



# Quand Raoul Hedebouw et le PTB se confondent

■ L'ascension du PTB, vierge de toute participation au pouvoir, continue encore et encore.

Eclairage Stéphane Tassin

Certes, ce sondage a été réalisé en pleine annonce de la fermeture de Caterpillar Gosselies. Certes, l'essentiel de la communication de ce parti est axé sur un seul homme au charisme médiatique certain et à la verve indéniable. Mais le résultat du PTB, surtout en Wallonie (14,6% d'intentions de vote), est symptomatique de l'irrésistible ascension de Raoul Hedebouw et des siens. Caterpillar donc, où le député fédéral liégeois a réussi à occuper le terrain en étant rapidement présent sur le site de l'usine carolo. Le communiqué de presse relatant les chiffres fous des dividendes distribués en 2015 par l'entreprise à ses actionnaires arrivant dans la foulée et étant relayé par l'ensemble des médias.

Une communication orchestrée de main de maître, dans un contexte où les partis politiques traditionnels habitués au pouvoir connaissent un désamour de plus en plus criant, constitue évidemment la clé de la réussite du dernier parti national du pays.

Le PTB, sans pousser plus loin la comparaison, cristallise autour de lui les mécontents, ceux qui ont le sentiment

de ne rien valoir. Si Hedebouw représentait à son compte les propos de Coluche avant les présidentielles de 1981 en France (*"J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taullards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leurs mairies et à colporter la nouvelle"*), il serait dans son registre.

Bref, le PTB triomphe en occupant la troisième place derrière le PS et le MR – toujours indétrônables – reléguant le CDH et Ecolo à plus de 4%. C'est au PS, bien entendu, que le parti d'Hedebouw et de Peter Mertens (le président) prend le plus de voix, même s'ils se sert dans une moindre mesure au MR, au CDH et chez Ecolo.

**A Bruxelles aussi, le PTB monte**

A Bruxelles aussi, le PTB, dans des proportions moins impressionnantes, effectue une montée intéressante (7,5%) dépassant un CDH moribond, mais restant encore derrière le MR, le PS, Ecolo et Défi.

Les prochaines élections (communales) sont dans deux ans. Un siècle en po-

litique. Elles seront suivies du vrai test sérieux pour le PTB, les régionales, fédérales et européennes de 2019.

Un faux pas n'est jamais à exclure tout comme un renforcement plus marqué encore dans les intentions de vote. Imaginons une succession de fermetures, quelques petits scandales politiques impliquant des gens qui exercent le pouvoir depuis un certain temps et on peut s'attendre à de nouvelles envolées.

Les élections générales de 2019 permettront aussi de voir si les intentions de vote épousent les véritables résultats des élections. Avant le scrutin de 2014, le PTB pointait autour des 8% pour un résultat final de 5,5% au fédéral, de 5,8 en Wallonie et de 5,3% à Bruxelles. On

peut penser que certains répondants disent vouloir voter, dans un accès de rage, contre le système politique actuel pour le PTB et, dans les urnes, revenir à leurs anciennes amours. D'autant que le nombre d'indécis reste important (27,7% en Wallonie).

Si le PTB, vierge de pouvoir, représente une forme d'alternative, un vote de ras-le-bol, un vote provoc, il n'est pas encore un parti qui rassemble autour d'un projet de société. C'est là, sans doute, que se situe l'une de ses faiblesses. Une autre étant le manque de personnalités qui émergent dans le sillage d'Hedebouw.

## 14,6%

**D'INTENTIONS DE VOTE**

Le PTB atteint un score historique dans ce Baromètre de septembre 2016.